

secours des pauvres indigènes "assis à l'ombre de la mort," gémissant ensevelis dans les ténèbres et la plus profonde obscurité de l'erreur.

Toutes les nations indiennes, Iroquois, Hurons, Abénakis, Algonquins, Agniers, Souriquois, Montagnais, etc., etc., ont reçu leur visite, leurs consolations et entendu leur prédication destinée à ouvrir leurs yeux ébahis à la lumière de la vérité.

Oui, pendant trois quarts de siècle, à compter de 1615, nous les avons vus à l'œuvre, ces nobles et vénérables jésuites, nous les avons vus parcourir toute cette immense étendue de territoire, se transportant de cabane en cabane, de hutte en hutte, de bourgade en bourgade, pour arracher au démon des âmes humaines et les placer au sein de l'immortalité bienheureuse, laissant après eux, comme pour indiquer la voie parcourue, quelque trace de leur sang aux ronces de la route, quelques lambeaux de leur chair et, bien souvent, leurs os décharnés qui devenaient la pâture des fauves et des oiseaux de proie.

Emportés par leur zèle et par leur charité, par pur amour de la gloire de Dieu et des intérêts du prochain, ces braves ne reculèrent devant aucun obstacle ; les dangers, ni les périls ne les effrayèrent, et quand ils succombaient à la tâche, ils tombaient victimes de leur dévouement, comme tombaient les apôtres et les premiers chrétiens sous Néron ou Dioclétien, comme, seuls, les martyrs de la foi catholique savent tomber, enveloppant leur dernier sommeil d'un rayon de gloire immortelle.

Qu'est-il besoin de rappeler ici les tortures, les supplices et les mutilations infligés à nos premiers confesseurs de la foi sur le sol canadien ?

Qu'il me suffise d'évoquer leur souvenir. Ils se nomment Bressiani, Jogues, Brébœuf, Lallemand, Daniel, De la Noue, Masse, Lalande, Garnier, Chabaud, Buteux, Garreau, Ménard, Rasle, tous jésuites. Ajoutons aussi le Père Viel, récollet, mort assassiné au Sault du même nom, dans l'exercice de son saint ministère.

Ces noms sont les plus riches et les plus glorieux des cadres de notre histoire. Ce sont les pionniers de la pensée, ce sont les jaloneurs de la civilisation au milieu des fiers enfants de la forêt. Le mobile qui faisait agir ces dignes fils des Croisés était de fonder une colonie, un établissement de fervents catholiques parmi les tribus sauvages du Canada. Toujours à la poursuite de ce noble projet, ils ne craignent pas de venir fraterniser avec le farouche Iroquois, lui promettant toutes les douceurs d'une vie